Mère, est toute-puissante sur le Cœur de Jésus. Alors vraiment les « glaciers et les neiges béniront le Seigneur » par la sainte Eglise Romaine.

Marie, Notre-Dame des Neiges,
Notre-Dame de nos neiges et de nos tempêtes,
Priez pour nous, vos enfants de la terre stérile ;
Donnez-leur, avec le pain quotidien
Les paroles de vie qui éclairent les âmes,
Et font germer les justes.

Mission Notre-Dame des Neiges.
Repulse Bay, le 22 juillet 1933.

Armand CLABAUT, *O. M. I.*

La vie à Abvajak (Iglulik)

22 *juin* 1932.

Il y a deux mois, en partant de Pond's Inlet, je vous ai écrit bien brièvement. J'en suis confus. Mais j'espère que vous m'excuserez, car j'avais dans les 80 lettres à écrire dans une journée. Départ un peu précipité (la valise a été vite faite !). Mais il faisait si beau temps à Pond's. Il fallait bien profiter du beau temps, car dans le Nord... Bref, je suis parti le 23 avril avec Thomas (Mutararearк). Nous avons croisé la traîne mixte Iglulik-Akkouduerk le lendemain. Ils venaient traiter à Pond's.

Le voyage a duré trente-trois jours ; plus chanceux que l'an dernier, nous sommes arrivés avec armes et bagages. Il faut dire que sur ces trente-trois jours nous en avons eu une trentaine de tempêtes, mais il faut bien payer un peu son tribut et ne pas voyager trop bourgeoisement. Le bon P. GIRARD avait chargé la traîne comme si elle avait été un train de marchandises remorqué par deux locomotives : « Mais si, emportez cela..., mettez encore ça..., n'oubliez pas des haricots..., prenez une boîte de pruneaux..., vous en avez pour un

an, mettez du thé en masse... » De mon côté, j'allongeai sur la traîne quelques planches avec l'arrière-pensée de m'en servir pour construire une petite chapelle.

Bref, nous sommes partis et nous sommes arrivés. Rien de bien sensationnel durant le voyage. En résumé, moins fatigant que l'an dernier et naturellement moins froid qu'en hiver. Pour franchir les montagnes et descendre sur le premier grand lac « Tasserktuar » (Tasserk : le lac ; — tuar : grand) nous avons emprunté une vallée. Ce fut la journée la moins gaie, il poudrait, la neige était plus ou moins molle ; mais le bon vieux Thomas est fort comme un Turc et ses douze chiens forts comme douze Turcs, si bien que tirant et poussant, nous avons franchi le col et descendu l'autre côté en une seule journée, ce que nous avions fait en quatre jours l'an dernier. Sur le grand lac, j'ai tué un caribou, c'était la première fois que j'avais l'occasion d'en tirer.

Deux jours après mon arrivée au camp de printemps des Igluliks, j'ai reçu une lettre du P. Girard par les traînes des Igluliks et Akkonduerks qui revenaient de Pond's ; puis je suis parti faire une petite visite chez les Kramersicktouarmiout (une semaine aller et retour) pour voir une de nos familles catholiques. J'ai baptisé une petite Edith. En revenant, pour varier, je suis arrivé dans une tempête.

Depuis quinze jours, j'ai quitté le camp de printemps pour venir m'installer sur l'autre île Abvajak où je suis tout seul. Je construis la petite chapelle ; planches, vieilles caisses, vieilles boîtes de conserves, peaux de phoques, terre, roches..., tout ce que je puis trouver. Ladite cathédrale a 3^{m} de long sur 2^{m} 50 de large. Les grands travaux avancent tout doucement et lorsque la tribu arrivera, nous aurons une chapelle pour prier.

Une nuit, la semaine dernière, un visiteur imprévu, c'est Pierre Pingatu, fils héritier (!) du chef de la tribu, vient me chercher parce que la princesse sa mère est très malade. (Avec le P. Girard, nous appelons le chef, le prince, sa femme, la princesse, et ledit fils en question, futur héritier des droits paternels, le dauphin.)

Donc 5 minutes après nous étions partis chiens au galop (20 chiens) ; nous avons fait le trajet en moins de 4 h., ce que l'on fait en 8 d'habitude. Nous avons prié ensemble au camp. J'ai donné quelques médecines à la princesse, qui s'est rétablie, puis je suis revenu dans mon île déserte.

La neige fond rapidement maintenant, tant mieux. J'ai planté les graines de radis que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Le temps s'est mis au beau. Tous les oiseaux sont arrivés. Mais sur l'île il n'y a rien ! De temps en temps je m'assieds devant la cathédrale et m'amuse avec une longue-vue à étudier les mœurs des phoques sur la glace. Lorsqu'il passe quelque oiseau digne d'une balle de carabine, je tire dessus. Je n'ai eu jusqu'ici que deux malheureuses perdrix.

Le 17 *juillet.*

Il y a une dizaine de jours le prince m'a envoyé chercher par Attagouarkoutsierk (Venant) pour que j'accompagne la tribu à l'île Siroak en vue d'y faire ma provision d'œufs. Nous sommes donc allés à Siroak, qui est une petite île sablonneuse (comme son nom l'indique), située à une cinquantaine de kilomètres d'Iglulik. Messieurs les canards sont des « eiders » qui fournissent la plume pour les édredons. La chair n'est pas très fameuse, mais les œufs (de gros œufs verts) n'ont pas comme la bête elle-même de goût phoqual, phoqueux, phoquien..., de phoque quoi ! Une dizaine de familles esquimaudes étaient venues à Siroak, la fusillade a commencé aussitôt, une vraie déclaration de guerre, si bien qu'en une journée, à l'aide de fusils ou de trappes, chaque famille avait fait sa provision de canards, une soixantaine chacune. Le combat a cessé faute de combattants, ou faute de victimes plutôt, non pas que ces dernières aient été toutes tuées, mais effrayées (et il y avait de quoi) ; la majeure partie est allée attendre sur la glace, au bord de l'eau, que nous soyons partis. Quant aux œufs, chacun en a emporté dans les 3 à 400. Tous ces canards ne font pas leur

nid sur la terre ferme, certains s'installent tout simplement sur la glace, au bord de l'eau.

Maintenant je suis de nouveau dans ma solitude. De temps à autre je reçois quelques visites. Je pense que toute la tribu arrivera dans quinze jours ou trois semaines.

Il est curieux comme le brouillard amplifie les choses, peut-être encore plus ici que dans les pays civilisés. En revenant de Siroak, il y avait un brouillard très épais, nous aperçûmes tout à coup un phoque monstre, énorme, d'une grandeur d'éléphant..., et ce n'était après tout qu'un tout petit phoque jeune et sans expérience, qui parut très surpris de nous voir.

Le 30 juillet.

Trois familles sont déjà arrivées. *Deo Gratias*, il y aura un peu d'assistance à la messe. D'autre part, je quitte mes fonctions de Robinson. De chartreux, je vais devenir simple curé de campagne.

Maintenant que la neige est fondue, l'on peut admirer tout ce qui avait été perdu durant l'hiver dernier et enseveli dans la neige allant toujours montant jusqu'au mois de mai inclus. Si cela peut vous intéresser, j'ai remarqué : 1 hache, 1 fusil, 3 paires de culottes, une demi-douzaine de grands couteaux à neige, 1 fouet, 7 ou 8 chiens, 1 attiyé (vêtement en peau de caribou), 2 avirons pour canot, 3 ou 4 lampes à huile de phoque, etc., et une infinité de petits chiffons et peaux de bête que les Esquimaux transportent toujours avec eux.

Les moustiques sont nombreux cette année ! C'est effrayant : on n'ose plus mettre le nez dehors.

La glace commence à se disloquer, elle ne tardera pas à nous fausser compagnie.

Le 25 août.

Les fidèles de l'église d'Iglulik se sont augmentés de deux familles. Je ne suis, malheureusement pour moi, en rien dans leur conversion ; il y a tant de saintes âmes en France, chargées de mérites et de vertus qui

prient pour nous ! C'est toujours autant d'arraché aux protestants et au diable. *Deo Gratias !*

Hier, chasse à la baleine blanche. Trois de ces animaux se sont laissé harponner. Lorsque l'un de ces animaux a un harpon enfoncé sous la peau et que la lanière du harpon est solidement fixée au bateau, ce dernier prend l'allure d'un canot automobile. En effet la baleine blanche tire aisément et en grande vitesse le bateau en bois qui a dans les 12 mètres de long jusqu'au moment où, fatiguée, elle est achevée par les Esquimaux. L'été semble assez court cette année. Il y a déjà de la glace la nuit sur les lacs.

Le 27 août.

Les premières neiges sont tombées aujourd'hui. Comme vous voyez, l'été n'est pas bien long.

Si vous avez un chien et que vous désiriez lui donner un nom esquimau, je puis vous donner quelques-uns des noms de ceux d'ici : Tattoritaga, Ikayortita, Mamarguitok, Papikittolak, Kakavadi, Ikkitikoak, Ikoullou, Poualoukoullouksak, etc... Vous avez du choix, mais je ne les traduis pas, ce serait trop long.

Le 31 août.

Il neige maintenant presque chaque jour. Hier chasse aux morses. Parmi les nouveaux convertis d'Iglulik, dont je vous parlais l'autre jour, il y a une petite fille qui a quatre ans et qui fume la pipe comme une vieille grand'mère (une grand'mère esquimaude naturellement). Elle est précoce !

Le 8 septembre.

Fête de la Nativité. La sainte Vierge nous a envoyé quelques caribous pour rehausser un peu le menu. Il y a trois mois que j'étais au régime maigre.

Les tempêtes d'automne commencent et il fait froid. Il y a quelques jours, nous avons été à la chasse aux morses. Cinq gros morses dormaient sur un petit glaçon à la dérive sur la mer. Ces animaux se laissent facilement

approcher, ils ont confiance en leur force. Tout en nous regardant de temps en temps, ils laissèrent venir nos barques à une dizaine de mètres. La fusillade a alors commencé. Deux ont pourtant réussi à plonger au premier coup de fusil ; les trois autres passèrent de vie à trépas. Les morses ont une quantité de poux accrochés à leur peau. Il est vrai qu'ils ne doivent pas beaucoup faire souffrir le morse, dont la peau a dans les 2 centimètres d'épaisseur en général, ainsi qu'une couche de graisse d'une dizaine de centimètres. Les petits phoques eux aussi ont des poux qui semblent être à peu près les mêmes que ceux des morses.

Le 4 octobre.

Les tempêtes succèdent aux tempêtes, aussi la mer ne gèle pas encore. Tout le monde maintenant s'est installé pour l'hiver et j'ai couvert la basilique d'Abvajak d'une peau de morse, ce qui la rend plus chaude. Les deux familles converties en été se maintiennent dans une grande ferveur ainsi d'ailleurs que toute la tribu. Puisse le bon Dieu en attirer d'autres !

Le 11 octobre.

Dimanche dernier, j'ai eu encore le bonheur de faire un baptême, un jeune Simon (Amarvalik), arrière-petit-fils du Prince (le vieux chef).

J'ai eu la bonne idée d'apporter quelques-unes des lettres de mon courrier, le dernier (1930-1931) et je remarque avec peine que certains se font des illusions sur mon compte. Que ceux-là ne s'imaginent pas que j'ai beaucoup de mérite, car lorsque je m'en irai dans l'autre monde, ils risqueraient de me laisser en purgatoire bien longtemps ! Priez bien pour moi au contraire. De mon côté, je ne vous oublie pas. Il faudrait être un saint pour avoir des mérites à distribuer ; hélas ! c'est loin d'être mon cas. Je crains bien d'avoir les mains vides jusqu'ici et d'être même pas mal en dettes avec le bon Dieu.

Ces jours-ci nous avons été à la chasse aux morses.

Il y en a pas mal. Une fois en particulier, il y en avait plus d'une centaine qui prenaient leurs ébats sur la glace, divisés en cinq ou six bandes, sans compter ceux qui étaient dans l'eau. J'ai été photographier une des bandes et me suis approché à une quinzaine de mètres, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'ils prennent peur de l'intrus que j'étais et plongent dans l'eau. Malheureusement mon appareil que je pensais au 50e de seconde était au 250e et le ciel était couvert d'où, malgré un surdéveloppage, la photo est un peu faible ; heureusement que l'appareil est excellent !

Le 26 octobre.

Durant quinze jours, nous avons eu une tempête. La mer a gelé malgré le vent et en une seule journée. Malgré le vent violent, comme il n'y en a guère que par ici, l'eau de la mer a commencé par se cristalliser à la surface en une infinité de petits cristaux séparés les uns des autres. Rendue à cet état, l'eau ressemble assez à une grande nappe d'huile répandue sur la mer un jour de tempête.

Malgré la violence du vent, les vagues diminuèrent, puis cessèrent complètement. Une journée suffit alors pour former une couche de glace capable de supporter un homme et ceci de notre île à la terre, ce qui représente dans les 20 kilomètres.

Hier, bonne journée de chasse : 1 phoque, 3 morses, 3 ours.

Il y a deux jours, le soir, des Esquimaux ont vu la maison-chapelle tout entourée de lumière, l'obscurité était complète dehors et cette lumière environnant toute la chapelle les a bien impressionnés ; ils se sont dit, paraît-il, que le prêtre devait être avec Jésus. Heureuses âmes simples et de bonne volonté auxquelles il est donné de voir de ces belles choses ! Pour moi, qui étais dedans, je ne me suis aperçu de rien et n'ai rien vu du tout, trop mauvais probablement. J'espère que cela les attachera encore plus à l'Eglise et à leur église.

Je vous parlais un peu plus haut de la solidité de la glace après une journée de rigidité ; à ce propos, un petit incident. Cette solidité est relative, et il faut croire d'autre part que je ne suis pas très léger. Me trouvant hier sur ladite glace, je m'y suis enfoncé tout à coup comme dans du beurre et ai passé au travers comme un vulgaire morse plongeant. Grâce à Dieu et à un petit bloc de glace résistant sur lequel je me suis empressé de faire un rétablissement digne d'un professeur de gymnastique, je me suis sorti bien vite de cette position peu digne pour un ecclésiastique. J'en ai été quitte pour vider mes bottes pleines d'eau et aller faire sécher mes vêtements tout en buvant une tasse de thé. Mes vêtements mouillés s'étaient naturellement gelés immédiatement et avaient pris la raideur d'un manche à balai, ce qui devait me donner une démarche assez comique.

Le 18 *novembre.*

Monsieur, frère du roi, ou plus exactement frère de la reine, Thomas (Nustanareak de son nom esquimau) m'a fabriqué un superbe chandelier en pierre représentant un morse ayant deux grandes défenses en ivoire. La bougie se fixe sur le dos de l'animal.

Le 11 *décembre.*

Le « Prince » et la « Princesse » ont voulu me faire goûter à leur friandise des jours de fêtes qui consiste en gras de caribou (cru naturellement), mélangé à la mousse fermentée qui se trouve dans l'estomac du caribou. Pour leur faire plaisir, j'en ai goûté un peu, mais je vous avoue que, malgré ma bonne volonté, je ne lui ai pas trouvé le goût qu'aurait une crème au chocolat par exemple ; cette pâte grasse, au goût innommable, qui reste collée sur la langue, doit pourtant être très agréable au goût esquimau. C'est bien de ma faute aussi, à moi qui suis trop délicat, si je n'ai pu faire beaucoup d'honneur au dessert de ces Messieurs.

Le 23 *décembre.*

Nous voici presque à Noël. Nous tâcherons de passer cette fête de notre mieux. Les Esquimaux, à cette occasion, ont construit un magnifique iglou de 7 mètres de diamètre sur 5 mètres de hauteur, c'est un monument. Les 65 Esquimaux du camp y tiennent à l'aise.

Au fond, ils pourraient en construire de bien plus gros s'ils avaient des échafaudages.

Je ne vous envoie pas de photos par ce courrier, car il fait trop sombre (nous sommes en effet juste au milieu de la nuit polaire) et il ne m'est pas possible d'en tirer sur papier pour le moment. Ce sera pour le printemps ou l'été. Je ne sais pas trop où je serai à cette époque. Attendons les événements ou les ordres s'il y en a.

Bonne année à tous, je n'ai pas le temps d'écrire à chacun en particulier. Je le ferai lorsque je recevrai mon courrier de l'an dernier, c'est-à-dire peut-être vers le mois de mars.

Etienne BAZIN, *O. M. I.*

Le même écrit à son Evêque, en décembre 1932, une lettre dont nous extrayons les passages suivants :

MONSEIGNEUR ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

Afin de ne pas être pris au dépourvu au printemps, et pressé par le temps, je me permets de commencer dès maintenant le récit de mon séjour ici. Tout d'abord, comme je vous le disais de Ponds Inlet, n'ayant pas reçu d'avis défavorable de vous relatif à l'évangélisation d'Iglulik et de ses environs (qui ne dit mot consent), le R. P. GIRARD et moi avons jugé opportun de poursuivre cette œuvre que la Providence semble singulièrement bénir comme vous pourrez en juger tout à l'heure. Je suis donc revenu au mois de mai. Dans les premiers jours de juin, je suis allé visiter les Kannerdlertuarmiuts à trois jours d'ici, ou deux grandes journées (avec soleil du midi). Une famille d'Iglulik y était et j'ai baptisé leur petit enfant né au printemps. Dès que

la neige a été à peu près fondue, je suis venu ici afin de construire la petite chapelle de la Mission (puisqu'il faut bien le dire, c'est une petite Mission maintenant). A l'aide de planches apportées de Ponds, de caisses, roches et peaux de morses, j'ai bâti une superbe basilique, pauvre si l'on veut, mais assez convenable. Nous ne pensions pas construire tout d'abord sans votre permission, mais nous nous sommes laissé guider par les circonstances ou plutôt par la Providence. Vous avez dû d'ailleurs recevoir ma lettre de Ponds où je vous parlais des avantages d'avoir une Mission à Iglulik. (Je dis Iglulik du nom général de l'endroit, bien que ce soit Abvajak, l'île voisine où se trouve la chapelle, place où les Esquimaux séjourneront de juillet à février. Le reste de l'année, ils sont presque toujours en déplacement.)Je n'y reviendrai donc pas. Je me contenterai d'ajouter que c'est le trait d'union tout trouvé entre Repulse Bay et Ponds Inlet, puisque, comme le Père le laisse entendre dans une lettre de mai dernier, nous devons être maintenant à Repulse.

Ici, deux nouvelles familles converties et baptisées. Ce ne sont pas des Iglulingmiuts ; l'une est une famille d'Akkunermiut, Ivaluk, Marcel, qui était venu au printemps afin de passer l'année à Iglulik. Au début, Ivaluk n'était pas content de trouver un prêtre ici, mais comme un bon et brave poisson, il s'est très vite fait prendre dans les filets du bon Dieu. La deuxième famille Nannorak, Remon, est plutôt gyrovague, tantôt à Arctic Bay, tantôt ici, tantôt chez les Kannerdlerktuarmiuts ou les Akkunermiuts. Sa conversion a été aussi rapide et c'est d'autant plus admirable que la femme Nannorak était une fervente de Naggarte et avait âprement discuté avec le P. Girard à Ponds il y a trois ans. Nous l'appelions la théologienne ! Son revirement a été si complet que c'est maintenant la meilleure femme de toute la tribu ; et je crois qu'on pourrait aller loin, pour trouver une femme esquimaude plus dévouée, plus charitable et d'une générosité plus désintéressée. Comme baptisés, il y a encore un certain nombre de nouveau-nés.

D'autre part, la famille Sarpangatsiuk (Akkunermiut) est très bien disposée et vient assez régulièrement aux offices. Egalement la famille Nappaliark, de Ponds Inlet, enragée des Naggarte et qui avait bien juré de ne jamais mettre les pieds aux offices de la Mission, commence à se retourner et vient à la prière au moins le dimanche et c'est l'essentiel pour le moment, parce que ce jour-là, comme dit le P. GIRARD, « ils en mangent ». Ceci pour le camp d'Iglulik.

Chez les Akkunermiuts, cinq ou six familles bien disposées, plus une vieille qui a dans les 70 ans d'après nos calculs. Donc en tout, dépendant d'Iglulik, 60 baptisés et 30 à 40 bien disposés. Vous voyez que la divine Providence semble bénir nos efforts et écouter tant de prières que de saintes âmes font pour les Esquimaux et leurs missionnaires. Ce n'est pas tout : un événement matériel de grande importance pour la future Mission (lorsque l'on construira plus grand et que le chauffage sera assuré par un fourneau), le vieux chef et sa femme ont découvert dernièrement un gisement de charbon à 6 ou 7 milles d'ici, je pense, par la voie de mer. Ledit gisement se trouverait à une centaine de mètres du rivage, ce qui faciliterait le transport. Je n'ai pu aller le reconnaître moi-même, l'ayant appris trop tard. Je me propose d'aller l'étudier l'été prochain comme je l'espère. Je vous dirai ce qu'il en est.

Monseigneur, laissez-moi ici, je vous en prie, il y a trop de bien à faire et il me serait bien difficile maintenant d'abandonner cette œuvre commencée. N'y aurait-il qu'une âme à sauver, cela vaudrait la peine, à plus forte raison lorsqu'il s'agit d'un grand nombre. Nous avons commencé tout cela sans votre avis explicite, il est vrai, mais au moins avec votre avis favorable présumé et pour le bien des âmes. Je sais bien que je ne suis pas bon à grand'chose ; aussi tout ce que j'espère, je l'espère de Celui qui peut tout. Soyez sans trop d'inquiétude pour ma connaissance de l'anglais, car je lis habituellement en anglais, pense en français et parle en esquimau.

Je compte savoir, par la patrouille de la police de Ponds qui doit arriver au début de mars, si nous avons oui ou non une mission à Repulse. Si oui, voici ce que je compte faire : aller visiter Repulse. La jonction sera ainsi établie entre Ponds et la Baie. D'autre part, presque toutes les traînes vont aller à Repulse et reviendront presque à vide, car il n'y a pour ainsi dire pas de renards. Faire charger sur ces traînes le plus de bois possible, ainsi que vivres et autres effets. Je compte en effet allonger la chapelle de 2 mètres au moins.

Tous les Esquimaux d'ici voudraient bien vous voir. Si vous saviez comme vous leur feriez plaisir ! Venez en été avec votre bateau, transportant le plus de matériel possible, matériel de Mission, surtout si vous voulez amener ici un Père ou un Frère ; venez donc cet été, pourquoi pas ? Nous ne vous avons pas vu depuis que vous êtes parti de Montréal ; et puis cela vous fera un joli petit voyage vers de braves gens qui me demandent souvent si vous ne viendriez pas bientôt les voir, puisque vous avez un bateau.

Laissez-moi donc ici en attendant les changements futurs possibles, tout en envoyant un jeune Père à Ponds me remplacer auprès du P. Girard. Je suppose d'ailleurs que vous avez fait visiter ou visité vous-même cette Mission l'été dernier, ou que vous la ferez visiter l'été prochain. Aussi je n'aurai point de scrupule d'aller saluer Repulse au lieu de Ponds.

Il me reste à vous demander d'élever Iglulik au titre de Mission, puisque vous avez une maison-chapelle ici, et de demander au gouvernement, si cela est nécessaire, l'autorisation de séjourner dans la zone de réserve. Le plus difficile est fait, tout est fait plutôt, puisque c'est un fait accompli. L'approvisionnement annuel par traîne n'est rien, surtout si votre bateau apporte tous les deux ou trois ans une réserve. Si le charbon découvert est, comme je l'espère, apte au chauffage d'une mission de proportion plus vaste, cela facilitera encore les choses.

Outre les avantages d'une Mission ici, et que vous connaissez déjà, il faut ajouter qu'il est impossible de

venir de Ponds ici avant janvier (la mer n'étant pas encore gelée) et extrêmement difficile même à cette époque, en raison de la nuit polaire d'une part et de la neige molle d'autre part ; sans oublier le manque quasi total de caribous. J'en sais quelque chose par expérience. Ce n'est que vers mars ou fin février que la route devient pratiquable, mais à cette époque les Esquimaux commencent à se disperser pour la chasse et à se préparer à partir pour aller traiter. Du côté de Repulse, ce n'est guère que vers janvier que la route est suffisamment praticable. D'autre part, tous ces Esquimaux des camps lointains ne séjournent que quelques jours au poste de traite. D'où, de simples voyages apostoliques ne donneraient pas grands résultats, vu la dispersion des Esquimaux à l'époque où ces voyages seraient possibles ; sans compter la question du ravitaillement qui serait très délicate, vu qu'il faut emporter en partant la nourriture à chiens pour tout le voyage. Ce n'est pas en quatre ou cinq jours par an, lorsque les Esquimaux séjournent aux postes de traite, que l'on pourrait faire un travail bien profitable.

Conclusion : une Mission à Iglulik, Abvajak plutôt, résout les difficultés. Abvajak étant le camp le plus central, les Igluligmiuts qui l'habitent désirent grandement avoir leur église.

Un mot de la vie religieuse du camp. Tout d'abord la chapelle : vu ses dimensions restreintes (avec chauffage à l'huile de phoque, on ne peut pas viser par trop grand pour le moment), elle ne peut guère contenir que 25 à 30 Esquimaux à la fois.

En conséquence, chaque matin la messe est à 7 heures, puis, après la messe, prière, communion et cantiques pour ceux qui n'ont pas pu venir la première fois. Lorsque tous sont ici, il y a une quarantaine de communions par jour. Le dimanche, pensant que la raison est suffisante et que d'autre part vous m'y autoriseriez certainement si les communications étaient plus faciles entre la terre de Baffin et la Baie, j'ai présumé de biner la messe le dimanche. Si vous me désapprouvez, ayez la

bonté de me le faire savoir. Ces jours-là, le dimanche, il vient de 60 à 70 personnes à la messe ; de même à l'office de l'après-midi que je bine également. Lorsqu'il y a des confessions à faire, vous pouvez juger que le dimanche est assez occupé. Je ne trouve souvent qu'à la nuit le temps de dire mon bréviaire. Je n'en suit que plus heureux, car soit voyage apostolique, soit apostolat sur place : « *Vita in motu.* » Certains Esquimaux d'ici vivent plus particulièrement en parfaits catholiques et, vous le savez par expérience, on ne voit pas trop de quoi on peut les absoudre en confession.

La plupart sont très généreux envers leur missionnaire (même les non-catholiques assez bien disposés pour la prière) et n'attendant rien en retour. Je ne sais pas trop d'ailleurs ce que je pourrais leur donner. Ils apportent très souvent nourriture et huile pour les lampes et vous savez comme une lampe en pierre dévore de gras de phoque dans un hiver. Pour ne vous citer qu'un exemple : la femme Martine, Ulinerk, m'apporte régulièrement des seaux de gras. Un jour, elle vient me donner deux superbes paires de bottes qu'elle avait confectionnées pour moi. Voulant tout de même la récompenser, je lui demande ce qu'elle désire pour cela et elle de me répondre : « Mais je ne veux rien du tout, tu nous aides à aller au ciel, c'est bien juste que nous t'aidions à vivre ici. » Pour qui connaît la mentalité esquimaude, ce n'est déjà pas trop mal.

Autant les Nitsimatalingmiuts de Ponds sont paresseux pour la chasse et le lever du matin, autant les Iglulingmiuts sont matinaux et travailleurs. Durant tout l'été et l'automne, comme le gibier est relativement assez abondant, ils font une grande provision de nourriture et de gras ; ce qui leur apporte une aide appréciable pour l'hiver.

Un événement curieux, deux fois répété, les a bien étonnés et leur a fait, je pense, encore mieux aimer leur chapelle. Une première fois, certains ont vu la chapelle entourée de lumière. Un autre jour, la femme du chef a vu comme un globe lumineux au-dessus.

Pour moi qui étais dedans, je ne me suis aperçu de rien et n'ai rien vu. Naturelles ou non, ce sont des choses assez curieuses. Eux, ces braves gens, avec leur imagination simple et naïve, ont tout de suite pensé que je devais être en rapport intime avec Dieu. Heureuse simplicité ! Je ne suis malheureusement pas encore saint et crains bien de ne jamais l'être. C'est pour cela que ce ne devait être que quelque phénomène polaire quelconque.

Je me suis efforcé d'amener ces braves Iglulingmiuts à la communion quotidienne, puisque l'Eucharistie est le centre de la vraie religion. J'ai même fait communier le petit Paul, Kunnuk, à l'âge de quatre ans et demi. C'est peut-être un peu tôt ; aussi j'ai bien hésité, mais vu que cet enfant est bien plus intelligent que ses camarades plus âgés et que pour un enfant esquimau, c'est presque une perfection (il faut dire qu'il a des parents à la hauteur comme piété, connaissance, etc.), j'ai fini par lui accorder ce qu'il désirait lui-même, pensant qu'il avait atteint l'âge de discrétion requis.

Une traîne va descendre à Repulse après Noël, j'en profiterai pour vous envoyer ma lettre. Avant de terminer, je tiens à vous dire la guérison obtenue ici par l'intercession de Guy de Fontgalland, dont vous connaissez la vie. Il s'agit d'un petit enfant de cinq mois, fils de Guy Mamartiark. L'enfant en question s'appelle Simon. A la suite d'un refroidissement, cet enfant était tombé gravement malade, avait les poumons pris et ne respirait plus qu'à grand'peine. Il avait déjà l'aspect d'un petit moribond et nous nous attendions à le voir mourir d'un moment à l'autre. C'est alors que je lui ai appliqué une image de Guy de Fontgalland sur les poumons et le jour même, ceux-ci ont repris leur marche normale et le petit Simon a quitté son air cadavérique. Il était sauvé !

Etienne Bazin, *O. M. I.*